

## Enquête Flash Co-VIE au Travail

### Paroles libres sur votre expérience (enseignants)

<p>Cela me permet de me rendre compte de mes lacunes en enseignement à distance. D'autre part, certains étudiants ont peu d'accès à internet et ne peuvent télécharger des fichiers audio assez lourds. Bref, une grande marge de progression pour ma part devant moi!</p>
<p>C'est une expérience inédite ! Mon métier d'enseignant comprend déjà une partie de télétravail forcément pendant le semestre même si je préfère faire ce travail au bureau au lieu de travail. Ce qui me manque très clairement le plus est le contact humain au quotidien, chose au cœur de notre métier finalement. Alors que les outils divers nous permettent de continuer des activités en ligne, de varier les supports etc., tout cela reste malgré tout complémentaire au cours en présentiel et il y a des choses qui ne sont simplement pas possibles à distance. Sinon, un monde uniquement derrière un écran est plutôt triste.</p> <p>Une très grande difficulté : l'évaluation (juste) à distance malgré les possibilités d'essayer de minimiser la triche ou en mettant en place toujours une évaluation équitable pour tous. Finalement, alors que j'ai un bureau pour travailler depuis chez moi. Je me rends compte après trois semaines que je souffre des troubles au dos et au cou... nous faisons des études ergonomiques de l'espace du travail pour ceux qui sont derrière un ordinateur au lieu de travail mais le télétravail (imposé) est toute autre chose. Je ne voudrais pas que cela dure trop trop longtemps.</p>
<p>Difficile de jongler entre les nécessités pédagogiques et administratives (en tant que responsable de formation) et les impératifs de la recherche (laboratoire étudiant les processus d'appropriation des techniques numériques...). On ne dispose plus des temps de pause imposés (transports), ce qui amplifie encore davantage la porosité des espaces et temps professionnels et personnels</p>
<p>Aucun soutien et direction incompétente, tant sur le plan pédagogique que technique, à un point que je n'imaginai pas. On demande aux profs de trouver des solutions, comme s'ils étaient auto entrepreneurs. Ceci ajouté au statut de contractuel... Voilà la considération de l'université, de l'Etat.</p>
<p>ce serait bien de penser aussi aux personnels considérés comme non "essentiels" ni "indispensables" au (bon) "fonctionnement de l'institution",</p>
<p>Finalement on se débrouille et on limite les dégâts, mais une chose est sûre: le lien est maintenu surtout avec les groupes d'étudiants avec lesquels on a pu développer une vraie relation pédagogique et personnelle. Ceux-là sont présents et reconnaissants des moyens mis en oeuvre pour maintenir un rythme de travail un peu cohérent. C'est beaucoup plus compliqué avec les autres (ex: les groupes de TD que l'on a un semestre et pas sur plusieurs années). On voit bien les limites de l'enseignement à distance, si une relation solide avec les étudiants n'a pas pu être construite en amont.</p>

En tant qu'enseignant-chercheur en sciences sociales, je suis habituée à travailler à domicile donc ce n'est pas un problème.

La conciliation avec la vie personnelle est moins simple. Je n'ai pas demandé à bénéficier de l'autorisation spéciale d'absence parce qu'il faut assurer la continuité pédagogique mais effectivement, j'ai des enfants scolarisés et l'un d'eux n'est pas capable de travailler seul, donc je consacre plusieurs heures par jour à sa formation à distance, tout en continuant mon propre travail. Les journées sont longues et le travail empiète sur le WE, même si ma charge de travail est comparable à la période habituelle. J'ai mis en suspens certaines activités de recherche non urgentes pour être plus disponible vis-à-vis des étudiants qui m'envoient des questions. Mes collègues avec jeunes enfants ont encore plus de mal à assurer la continuité pédagogique et personne ne semble se soucier du fait qu'ils n'ont plus de mode de garde.

Certains messages que l'on reçoit de collègues ou qui sont envoyés aux étudiants sont assez anxiogènes, comme si nos étudiants subissaient la fin du monde. Nous ne travaillons pas dans des hôpitaux et sommes pour la plupart en bonne santé, la fin du cours en présentiel n'est pas la fin du monde. Restons mesurés.

Étant donné les circonstances, le télétravail et les cours à distance sont des réponses pertinentes, qui ne manquent pas d'intérêt et me permettent (me contraignent) de faire évoluer mes pratiques pédagogiques. Un cours de langue avec l'attribution d'un temps de parole pour chaque étudiant, une interactivité et une modélisation phonétique convenable reste cependant difficile à réaliser en raison des contraintes techniques.

Pour résumer, cette façon de travailler est stimulante sur le plan personnel, mais pas vraiment satisfaisante d'un point de vue pédagogique.

Sur le plan humain, le confinement et l'isolement qui en résulte additionnés avec l'incertitude totale sur mon avenir sont extrêmement anxiogène et déprimant.

Globalement l'expérience est positive et très enrichissante pour moi. Je m'étais inscrite à la formation pour scénariser un cours en ligne... sauf qu'elle devait avoir lieu en mai. C'est un total acte manqué... :s Toutes ces formations devraient être déposées en ligne pour que l'on puisse nous même y accéder quand on a besoin.

L'accès aux serveurs de la fac est parfois très compliqué et le dépôt de fichier vidéo est impossible (surtout quand on ne sait pas encoder et que le fichier est vraiment très lourd).  
Merci de cette initiative.

Il est extrêmement difficile de s'occuper des enfants et de travailler en même temps. Je ne bénéficie pas de l'ASA, me sentant le devoir de travailler et de rester disponible pour les étudiants (les étudiants de première année ont eu une année morcelée, entre la mobilisation et le confinement), surtout ceux qui sont isolés.

Par ailleurs, je suis chercheuse (mais je n'ai pas le statut de MCF) : il est impossible de faire de la recherche.

J'ai beaucoup stressé la 1ère semaine pour trouver une organisation pérenne, surtout pour trouver comment transmettre des cours d'amphi. J'ai passé pas mal de temps à trouver le bon outil. J'envoie en début de semaine le travail à faire aux étudiants et leur dépose le corrigé sur Céléne en fin de semaine pour qu'ils s'organisent comme ils veulent sur la semaine avec les diverses matières.

Les étudiants ont l'air de s'y retrouver dans le travail mais je ne sais pas si tout le monde suit car seuls les plus sérieux me contactent.

Je démarre des TD cette semaine avec des étudiants que je n'ai jamais vu encore et je ne trouve pas cela facile. Je suis en train de créer un groupe classe Teams pour échanger avec eux. Je suis certaine de réutiliser certains outils : pour le cour d'amphi j'ai utilisé un logiciel qui permet de n'enregistrer qu'une partie de l'écran avec ma voix qui commente le support. Je réutiliserai cela à l'avenir pour commenter la correction d'exercices difficiles.

L'interaction avec les étudiants me manque.

J'ai ma mère de plus de 76 ans qui vit avec moi, je pensais disposer de plus de temps pour continuer à m'occuper d'elle mais avec l'hyper connexion, j'ai encore moins de temps et c'est plus difficile.

Je me sens parfois très inutile et trouve que ce télétravail est très superficiel et n'intéresse pas grand monde. La pédagogie à distance m'éloigne trop de mes fondamentaux pédagogiques et identitaires. Lorsqu'elle est accessoire, elle apporte une plus value que j'utilise depuis des années mais en mode unique c'est très différent. Il faut des compétences spécifiques que je n'ai pas et ce n'est pas qu'une question d'outils.

Je suis déterminée à demander ma retraite anticipée et à rejoindre les professionnels du terrain (réserviste sanitaire pendant le confinement et activité libérale ou salariée post retraite).

Je travaille à temps plein  
j'ai mes enfants à suivre en scolarité en plus  
prime de risque pour folie douce à prévoir....

J'espère vraiment que nous allons tirer des leçons de cet enseignement à distance.

Personnellement j'enseigne en langues. Mes cours sont interactifs, je ne peux donc pas proposer des cours corrects à mes étudiants. Je ne peux pas non plus les évaluer correctement sur les compétences de l'anglais. Il ne faut pas oublier que pour les langues, les étudiants ont la possibilité de tricher lors des tests en lignes.

Le "télétravail" est chronophage, stressant et énervant (burn-out pas loin??). Pas de directives claires, pas d'informations régulières.

Je pense également que nous avons trop de questions sans réponses, bcp trop d'incertitudes. Idem pour nos étudiants. Je ne vois qu'une solution dont certains collègues parlent mais personne ne prend de décision:

**BANALISER LE SEMESTRE!!**

La charge de travail à distance est supérieure à celle en présentiel.

La charge de travail est supérieure parce tout prend plus de temps et on parce que je me mets la pression. Les réunions sont plus longues car de moins bonne qualité qu'en présentiel. L'enseignement est très chronophage si on recherche des solutions plus efficaces que simplement déposer des diapositives de cours sur la plateforme. Impression de toujours travailler. Envahissement du monde du travail au sein de notre domicile. Le droit à la déconnexion prend davantage de sens en ce moment. Heureusement, les choses se stabilisent après une première période où on recevait un email toutes les deux minutes ou presque.

La plus grande difficulté est d'arriver à faire cours / les réunions / les recherches / la correction des copies / l'administration tout en ayant deux filles collégiennes dans l'appartement auxquelles il faut constamment expliquer les cours et les exercices (ce que leurs enseignants ne peuvent évidemment pas faire). Elles sont adorables mais certains jours, c'est infernal !

La première semaine était un peu chaotique devant la nouveauté de la situation, mais en y mettant du sien et en évitant de perdre son sang froid, ça avance dans le bon sens. Il y a eu un flot d'e-mails de la part de la présidence et de la vice présidente à la formation un peu trop important, à mon sens. Beaucoup ne nous donnaient que des informations que nous avions déjà. Ce genre d'attitude est prompt à l'inquiétude. Mais bon, nous ne sommes que des humains. C'était fait dans un but positif. Pour ce qui est de la recherche, nous avons déjà l'habitude de travailler à la maison et nous avons un niveau de vie nous permettant d'être autonome en bureautique. Par contre les manips sont en stand by. Pour l'enseignement, la majorité des cours étaient passés, il ne restait que 3 semaines. J'ai fait des diaporamas sonorisés pour compenser les cours qu'il me restait et ai pu communiquer avec presque tous mes étudiants (L1). Donc, nous nous sommes adaptés.

Le seul problème que je rencontre concerne les partiels : seront-ils organisés? Quand et comment ?

Le télétravail doit rester un palliatif. L'interaction avec le monde se faisant sur une surface de 0,1 m<sup>2</sup>, l'information échangée est particulièrement tronquée ; cela nécessite, dans le cadre d'un cours en ligne, de rajouter de nombreuses explications que l'on donnerait facilement à l'oral et avec le support d'un tableau (ou pas si on juge sur le moment que l'auditoire n'en a pas besoin, d'après ce qu'on lit sur leur visage). Au final, comme toutes les TICE, c'est un gros investissement en temps, mais pas nécessairement au profit de l'efficacité. Il va sans dire que le relationnel au travail est, quand cela se passe bien bien sûr, une source supplémentaire de plaisir à travailler, qui disparaît presque totalement dans le télétravail.

Le télétravail et les humanités numériques ne sont pas une nouveauté (puisque vous avez dit "nouveau environnement de travail") : c'est plutôt la France qui a un retard colossal sur ces sujets du fait des "acquis" et de l'esprit jacobin selon lequel la société est actuellement organisée. On n'arrête pas de "faire des points sur le point sur lequel on va faire un point" ce qui fait perdre un temps énorme. Du nouveau, bol d'air, de la simplification et moins de "y'a qu'à - faut qu'on".

L'enseignement à distance est l'occasion de tester des formes alternatives de pédagogie, mais elles ne servent que les meilleurs, plus autonomes, et les mieux équipés. C'est un plus ou un pis-aller, mais cela ne peut remplacer le présentiel. Nos étudiants nous demandent d'ailleurs quand ils pourront revenir en cours.

L'équipe pédagogique et administrative de mon département redouble d'efforts et d'ingéniosité pour pouvoir assurer la continuité pédagogique et nous travaillons encore plus que nous le faisons en temps normal.

Cependant, il est évident que le travail à distance en tant qu'enseignant ne remplacera jamais le présentiel. Les outils sont assez lents et instables et la mise en place des ressources très chronophage. CELENE ne me permet pas de mettre en place les mêmes activités qu'en présentiel, ni de m'assurer que ce sont bien mes étudiants qui vont composer et/ou qu'ils ne pourront pas "tricher" lors des évaluations.

Les plateformes numériques sont des outils pratiques en tant que "supports ressources" (je les utilise depuis longtemps) mais ne permettent pas du tout de contrôler le travail et d'aider les étudiants à progresser de la même manière que des cours en présentiel.

Les contraintes organisationnelles semblent conçues pour nous empêcher de travailler correctement ou pour créer des blocages...

Exemple : Des modules de 6h TD évalués en contrôle continu donc 2 notes (donc 2 contrôles en 6 séances), en temps normal c'est déjà beaucoup, si les blocages font descendre les cours de 6 à 4 voire 3 heures jusqu'à 0 heures ... il faut quand même 2 contrôles.... !?! comment appeler cela autrement que de l'aveuglement. (en restant poli).

Les contraintes organisationnelles semblent conçues pour nous empêcher de travailler correctement ou pour créer des blocages...

Exemple : Des modules de 6h TD évalués en contrôle continu donc 2 notes (donc 2 contrôles en 6 séances), en temps normal c'est déjà beaucoup, si les blocages font descendre les cours de 6 à 4 voire 3 heures jusqu'à 0 heures ... il faut quand même 2 contrôles.... !?! comment appeler cela autrement que de l'aveuglement. (en restant poli).

Les étudiants font mieux le travail lorsqu'ils sont concentrés.

L'université a tardé à prendre des bonnes mesures. Le président n'est aucunement à l'écoute ni préparé. En tant que responsable Erasmus j'étais forcé de prendre avec l'aide de collègues mes propres décisions. On nous a traité d'hystérique et enfin compte c'est nous qui avons raisons d'annuler nos propres mobilités et de laisser les étudiants rentrer. Très déçue de ma hiérarchie, tout cela crée une quantité de travail phénoménale sans aide, sans écoute.

Manque d'instructions claires de la part de la présidence. Maintien des évaluations terminales alors que certains enseignements NE PEUVENT pas être évalués en distanciel (traduction, langue orale). La plupart des étudiants de 1ère année ont déjà décroché mais on nous affirme qu'il faudra les évaluer au mois de juin. Tout doit être fait en distanciel mais la plateforme sature dès le milieu d'après-midi et il est impossible d'y déposer des documents (idem pour les devoirs des étudiants). Quid de la triche avec des examens à distance? On ne prend pas en compte les personnels enseignants qui ont des enfants à la maison et qui, en plus de la PCP, doivent continuer à assurer les multiples tâches administratives (n'aurait-il pas été possible de décaler le calendrier des commissions de VA et EEF par exemple?) et doivent également s'occuper de leurs enfants et les faire travailler.

Qui des heures passées à taper des documents et des contenus de cours alors que rien dans la formation d'EC ne nous a préparé la saisie informatique?

Bref une expérience épuisante, contre-productive. Il serait grand temps que les instances dirigeantes réfléchissent à long terme et envisagent dès maintenant des solutions claires pour la fin du semestre 2 à transmettre aux personnels enseignants et aux étudiants rapidement.

Négatif : - Pas de formation sur les outils placés dans celene. Je n'ai utilisé que les plus simples (QCM). Pour les autres outils il y a un manque de formation. (Le tuto H5P de 1'44 me laisse perplexe !!)

- La formation de base pour celene a été assurée mais la formation pour les outils pédagogiques utiles était prévu en mars et a donc été annulé !! Elle aurait pu être maintenue en visio puisque c'est ce qui nous est demandé de faire avec les étudiants.

- Comment faire sur celene une visio avec les étudiants avec partage de document ou avec partage d'écran ?

- Il faut s'équiper en logiciel informatique soi-même, il n'y a pas de proposition d'équipement pour les besoins pédagogiques classiques.

- Il y a une très faible participation des étudiants pour les visio (20-25%).

Positif : - J'ai découvert une plateforme sécurisée de visio que je pourrais réutiliser (hors celene et hors discord).

- J'ai pu avoir une réflexion sur un cours distanciel. Par contre les diverses formations et réunions d'information ne m'ont pas montré l'utilité de celene.

Nous passons un temps fou à répondre à des messages de collègues et d'étudiants qui veulent que tout se mette en place tout de suite (cours, évaluations, etc.), pour un lendemain que nous savons pourtant totalement incertain. Nous aurions besoin d'une information de la Présidence, qui calmerait le jeu et donnerait des consignes uniformes (de type "Ne précipitez pas les évaluations en ligne, 75% des étudiants n'accèdent pas à Célène donc les évaluations n'auront aucune valeur juridique" - est-ce vrai ou non ?).

Il faut gérer la transformation du travail en télétravail (la transformation des cours, en ce qui me concerne, qui signifie des heures de saisie), en plus du travail pédagogique (conception des cours, suivi des étudiants), administratif et de recherche habituel. Les collègues chercheurs qui n'enseignent pas et les collègues enseignants qui ne cherchent pas mettent la pression de chaque côté pour une augmentation de la performance. Je travaille toute la semaine et un jour de week-end complet compris pour un résultat toujours hors délai dont j'ai l'impression qu'il est mauvais et/ou insuffisant. C'est épuisant.

Sur le plan personnel, le confinement fait que je vois davantage mon mari (qui travaille d'ordinaire dans une autre ville), ce qui est agréable. Mais le fait qu'il assume seul l'école pour les enfants et les tâches ménagères commence à lui peser, d'autant qu'il doit aussi assurer quelques tâches en télé-travail.

De manière générale, il me semble que la situation de confinement n'implique pas un bouleversement total pour des enseignants-chercheurs qui passent de manière ordinaire beaucoup de leur temps dans des bureaux, devant des ordinateurs, pour la gestion des courriers. Sur le plan pédagogique, les suivis individuels de travaux fonctionnent bien en télé-travail. L'impact le plus négatif est sur les cours en collectif, pour les formats pédagogiques nécessitant l'interaction (séminaires, ateliers). Pour les cours de manière générale, le temps de préparation a été de mon côté doublé.

Très compliqué de gérer le télétravail avec la vie familiale. La majorité des collègues qui n'ont pas ces contraintes de gestion d'enfants en bas âge continuent à travailler selon un rythme presque normal, difficile de suivre le rythme, très culpabilisant des 2 côtés.

**MERCI à VOUS !**